

PAROLES D'ÉLÈVES SUR L'EXPLICATION

Marie-Michèle Cauterman
enseignante retraitée

Hélène Le Levier
Université de Strasbourg, LILPA

en collaboration avec
Fabienne Bureau, Sophie Dziombowski,
Malik Habi, Patrice Heems, Catherine Mercier,
Stéphanie Michieletto-Vanlancker et Séverine Piot

Ce n'est pas la première fois qu'en construisant la problématique d'un numéro, *Recherches* se demande comment le sujet abordé est perçu par des élèves et étudiants. Pour ne prendre que quelques exemples, dans le numéro *Enseignement et cohérence*¹, nous avons interrogé des collégiens sur les continuités et les ruptures qu'ils avaient connues dans leur parcours. Pour le numéro *Violences culturelles*², les continuités et les ruptures étaient également au centre d'interviews d'élèves, à quelques mois de leur entrée au

-
1. M. Calonne, M.-M. Cauterman et F. Darras, « La cohérence : le point de vue des adolescents », n° 20, 1994.
 2. M.-M. Cauterman, I. Delcambre et C. Mercier, « En seconde on ne fait plus de français, Madame, on fait des lettres », n° 31, 1999.

lycée. Le numéro *Troubles du langage et apprentissage*³ ne pouvait se passer des témoignages de dyslexiques. Plus récemment, c'est pour le numéro *Lire et comprendre*⁴ que *Recherches* a tendu son micro à des écoliers, des collégiens et des lycéens.

Pour le présent numéro, nous avons sollicité le point de vue d'élèves de la maternelle au lycée et d'étudiants, au cours de sept entretiens en groupes (tout ou partie d'un cours ou d'une classe) et de trois entretiens menés hors du cadre scolaire avec un ou deux participants⁵.

Notre échantillon n'est certes pas représentatif, et nous ne prétendons à aucune généralisation. Mais il faut souligner que ces paroles singulières se font souvent écho, quels que soient l'âge et le niveau scolaires des locuteurs.

Les questions initiales des intervieweurs ont pu, dans un premier temps, dérouter les interviewés, à l'exception des étudiants. Mais à mesure que l'entretien avançait, les participants sont devenus plus bavards et se sont mis à construire cette pratique langagière jusqu'alors – paradoxalement – encore non interrogée.

I. EXPLIQUER, C'EST PARLER

Amir, 4 ans, le dit d'emblée, expliquer, « ça veut dire parler ». Ce que décrivent l'ensemble des élèves interrogés, c'est avant tout une prise de parole orale⁶.

Bastien : À chaque fois que quelqu'un n'a pas bien compris, il faut l'aider en parlant.

Par exemple ?

Bastien : Par exemple, 5 + 5 + 5 + 5, l'autre devra deviner ce que ça fait.

Oui.

Bastien : Je l'aide en disant des trucs et lui devra comprendre ce que je dis.

Il devra comprendre ?

Amelle : Il doit comprendre !

Rania : Il faut bien articuler.

3. F. Darras et C. Mercier, « Paroles de dyslexiques : François » et « Paroles de dyslexiques : Jean et Sylvain », n° 49, 2008.

4. M.-M. Cauterman, C. Mercier et S. Michieletto, « Pour comprendre un texte, déjà il ne faut pas en avoir peur », n° 58, 2013.

5. Au total, nous avons interrogé 10 élèves de maternelle (4 ans), 22 élèves d'école élémentaire (6 à 9 ans), 19 collégiens (11 à 14 ans), 6 lycéens (15 ans) et 9 étudiants.

6. Dans les passages d'entretiens cités, les questions et relances des intervieweurs sont en italique. Les prénoms des élèves et étudiants ont été modifiés.

C'est intéressant ce que tu dis... Faut-il faire autre chose ?

Bastien : Il faut aussi faire quelque chose de bien en parlant. (école élémentaire, 6-7 ans)

Cette importance donnée à la parole ne va pas de soi, une explication pouvant tout aussi bien se déployer à l'écrit, ce que certains signalent (nous y reviendrons dans la partie IV. Adapter, s'adapter : « Savoir faire feu de tout bois »). Cependant, c'est bien d'explication orale dont nous ont essentiellement parlé les élèves et les étudiants. Cela peut en partie découler du dispositif : ces paroles ont été recueillies lors d'entretiens, menés souvent par leur propre enseignant qui, pour les aider à réfléchir, a fait référence à sa manière d'expliquer, voire à ce qu'il était en train d'expliquer à l'instant même. Dans ces conditions, il est peu étonnant que la modalité orale soit celle qui se soit imposée à l'esprit des élèves.

Pour expliquer, il faut donc d'abord être en mesure de se faire entendre. Ce point paraît crucial pour les élèves les plus jeunes que nous avons interrogés.

Méline : Moi, ce qui m'aide, c'est quand on parle bien, quand on articule. (collège, 11 ans)

Rania : Il faut bien articuler. [Elle le dit à deux reprises]

Amelle : Il faut pas parler vite ou trop vite, sinon on va pas beaucoup trop comprendre. (école élémentaire, 6-7 ans)